

Anne de Clèves

Un portrait retouché



Portrait d'Anne de Clèves
(Anna von Jülich-Kleve-Berg)
1515-1557,
Réalisé par Hans Holbein le Jeune en 1539
(65cm x 48cm), Musée du Louvre

Le peintre Paul Klee disait : « L'art ne décrit pas le visible, il rend visible. » Nous allons voir que le portrait qu'Holbein fit d'Anne de Clèves ne reproduit pas le visible. Mais alors que rend-il visible ?

En 1539, en effet, Hans Holbein le Jeune réalise un portrait miniature d'Anne de Clèves, connue en allemand sous le nom d'Anna von Jülich-Kleve-Berg. Cet événement pourrait paraître banal, tant Holbein s'est fait connaître pour les nombreux portraits de personnages célèbres qu'il exécuta : Erasme, Thomas More, Amerbach et surtout Henri VIII et toutes les personnalités de sa cour, conseillers, ecclésiastiques, militaires, mais aussi commerçants etc. Et puis bien sûr, les portraits des épouses du souverain anglais, Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jane Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard et Catherine Paar.

Alors pour quelle raison mettre le projecteur sur le portrait de la quatrième femme du roi d'Angleterre : Anne de Clèves ? Qui est cette jeune femme née en 1515, portraiturée par Holbein alors qu'elle avait 24 ans ? Elle est issue d'une famille allemande divisée sur le plan religieux. Son père et son frère se convertissent au luthéranisme tandis que sa mère reste une catholique de « stricte observance. » A l'âge de 11 ans, elle est promise à François, le futur duc de Lorraine qui lui-même n'a que 9 ans.



François duc de Lorraine
(1517-1545)
(artiste inconnu)

Les fiançailles sont rompues en 1535 en raison du jeune âge qu'avait le duc lorsque ses parents ont arrangé le mariage. Or le contexte politique n'est pas sans importance pour comprendre ce que le non visible de ce portrait révèle à l'analyse.

Jeanne Seymour, la troisième épouse d'Henri VIII meurt en 1537 en donnant naissance à Edouard VI qui ne régnera que 6 ans de 1547 à 1553. Après deux ans de veuvage, il faut à Henri VIII trouver une nouvelle épouse. Il confiera à Holbein le soin de se rendre à Bruxelles pour exécuter le portrait de Christine du Danemark que le souverain envisage d'épouser.



Christine de Danemark
par Hans Holbein le Jeune (1538),
National Gallery.

Holbein s'acquitte de cette tâche de magistrale manière, mais cela ne conduira pas à un mariage, car Christine est assez intelligente pour refuser une union qui risquerait de la conduire à un destin funeste. Elle sait le sort qui a été réservé à Catherine d'Aragon et surtout à Anne Boleyn. Elle aurait déclaré : « Si j'avais deux têtes, l'une devrait être à la disposition du roi d'Angleterre » Marie de Guise, future reine d'Ecosse (mère de Marie Stuart) a également été pressentie. Mais elle aussi refusera, la réputation d'Henri VIII ayant franchi les frontières de l'Angleterre.



Portrait réalisé par Corneille de Lyon vers 1537
(National Galleries Scotland)

En juillet 1539, Holbein se remet en route. En effet, Henri VIII, désireux de gagner l'amitié des princes allemands, conçoit l'idée d'épouser l'une des deux filles du duc de Clèves, Anne ou Amélia sa cadette. Cromwell (ministre principal du roi), qui souhaite une reine protestante, vante les charmes d'Anne. Par ses attraits, elle excédait la duchesse de Milan, pourtant fort belle, comme le « soleil d'or fait pâlir la lune d'argent », aurait dit un témoin (*Letters and Papers*). Par ailleurs le duc de Clèves conteste la revendication du duché de Gueldre (à la frontière germano-néerlandaise) par Charles Quint, l'empereur du Saint Empire germanique, (ce dernier finira en 1543 par rattacher ce duché à son Empire). Les Anglais, de leur côté, s'inquiètent des conséquences possibles de la Paix de Nice de 1538, qui crée une alliance entre l'Empire et la France.

Henri VIII envoie donc l'ambassadeur Edward Carne assisté de Richard Berde à Clèves (Kleve), pour négocier son mariage avec l'une des deux filles du duc, et également un mariage entre Marie (la future Marie Tudor), la fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, avec le duc de Clèves lui-même.



Jean III duc de Clèves (1490-1539)

Le duc de Clèves est prêt, en effet, à marier l'une de ses filles au roi d'Angleterre, si en échange ce dernier consent à lui donner sa fille Marie. Toutefois, Henri VIII refuse d'envoyer le portrait de sa fille au duc. Le mariage ne se fera pas et Marie Tudor épousera en 1554 Philippe II d'Espagne le fils aîné de Charles Quint. Face à ces rois et empereurs les prétentions, aussi bien du duc de Lorraine que du duc de Clèves, à épouser leur fille, ne pesaient pas lourd.

Les instructions du roi aux trois hommes comprenaient l'obtention d'un portrait d'Anne et d'Amélie. Le peintre Lucas Cranach, d'abord pressenti, car il habitait à Wittenberg la ville de Luther, étant souffrant, qui donc mieux qu'Holbein pouvait s'acquitter de cette tâche hautement diplomatique ? Il fut donc du voyage.

En attendant le retour du peintre, on proposa à Henri VIII d'accepter une toile des deux sœurs réalisée six mois plus tôt. Celle-ci fut confiée aux ambassadeurs qui se

plaignirent de ne pouvoir les dévisager d'assez près et d'en être réduits à deviner des formes, sans doute charmantes, sous un monceau de tissus déroband à leur regard ce qu'ils laissaient à l'imagination et au fantasme ; il leur fut répondu vertement : « Vous voudriez peut-être les voir nues ! »

Holbein arriva à Clèves en compagnie des ambassadeurs. L'exercice aurait dû n'être qu'une formalité pour l'immense portraitiste qu'il était et dont on vantait le réalisme. Malheureusement, grande fut sa déconvenue lorsqu'il découvrit que le physique de la potentielle future reine d'Angleterre était décevant. Edward Carne lui-même était fort embarrassé car l'enjeu politique était de taille. D'un côté, il fallait éviter que les armées françaises et impériales ne s'allient pour faire la guerre au royaume d'Angleterre. D'un autre côté, reproduire à l'identique le visible, n'allait pas de soi. Quelle serait la réaction d'Henri VIII lorsqu'il découvrirait la vérité, lui qui était habitué à choisir ses maîtresses parmi les plus belles femmes de la cour ? Et pourtant, Carne ordonna à Holbein d'embellir le portrait. Anne de Clèves avait un nez disgracieux, qu'à cela ne tienne, il la peindrait de face et ferait subir à ce visage peu gâté par la nature quelques retouches qui le rendraient acceptable aux yeux du roi. On n'en était pas encore à se demander ce que serait la réaction du dit roi, lorsqu'il serait confronté à l'original. Même si Carne et Holbein devaient bien pressentir que la possible colère d'Henri VIII risquerait de tomber comme un tranchant de hache. L'un et l'autre oscillaient entre l'enjeu et le risque.

Lorsqu'on compare les différents portraits des épouses d'Henri VIII, on observe que seule Anne de Clèves est peinte de face. Toutes les autres eurent droit à un profil, car à cette époque, seul le roi était peint de face.



Le biographe d'Henri VIII, Bernard Cottret, consacra un chapitre de son livre à cet événement, qu'il intitula « Le nez de Cléopâtre ». Je ne sais si celui de la reine d'Égypte a changé la face du monde, mais la transformation du nez peint par d'Holbein changea bel et bien la face d'Anne de Clèves et son destin.

Le peintre dut faire deux portraits, celui d'Anne et celui de sa sœur Amélia. Il fallait bien que le souverain puisse faire son choix, lui qui avait demandé dans un premier temps qu'on lui présentât à Calais (encore anglaise à l'époque) plusieurs femmes afin de choisir celle qui serait l'élue sinon de son cœur, du moins de sa raison souveraine. Démarche qui avait outré François 1^{er} au point de traiter le roi d'Angleterre de maquignon. L'affaire ne se fit pas et Henri VIII n'eut le choix qu'entre les deux sœurs de Clèves. Après avoir vu le portrait exécuté par Holbein, le roi choisit Anne, au grand bonheur d'Amelia qui, elle aussi, n'était pas encline à risquer de mettre sa tête sous la hache du bourreau. Portrait qui, aux yeux du roi, ne manquait pas de charme. Des négociations s'engagèrent en septembre et le 6 octobre un traité de mariage fut ratifié. En décembre Anne était à Calais, alors qu'Henri se trouvait à Greenwich où il attendait un vent favorable.

Anne franchit le Channel et Henri, qui avait un goût pour le déguisement, arriva incognito à Rochester, dans le sud-ouest de l'Angleterre, où eut lieu la rencontre avec « l'original ». L'archevêque Charles de Marillac, ambassadeur, présent à Rochester écrira : « Selon le jugement de plusieurs qui l'ont vue de près, elle ne s'est trouvée ni si jeune qu'on pensait ni de si grande beauté que tout le monde affirmait. »

Henri VIII fut déçu et furieux. L'ambassadeur de France qui assista à la scène, eut ces mots à propos de la jeune femme : « une beauté moyenne d'une contenance assurée et résolue » Anne de Clèves était cultivée, intelligente, ce qui lui conférait de toute évidence une beauté intérieure pas immédiatement visible aux yeux d'Henri VIII car l'intelligence était ce qu'il appréciait le moins pour une femme. Par ailleurs, elle ne parlait qu'allemand, langue que le souverain ignorait et abhorrait.

Cromwell insista auprès de son monarque pour que celui-ci acceptât le mariage. Anne avait les traits réguliers ; elle servirait son pays. Que demander de plus à une épouse ? Le roi eut beau jeu de flétrir les seins tombants et les hanches avachies de cette « jument des Flandres », comme il la baptisa, rien n'y fit, l'entourage se fit pressant afin de convaincre Henri d'aller jusqu'aux épousailles. Comme s'interroge Bernard Cottret : « savait-il seulement s'y prendre avec les femmes ? » Il est vrai qu'Anne, même si elle n'était pas aussi laide qu'on l'a prétendu, était froide et un peu bonnet de nuit. Elle avait l'art de transmettre sa frigidité aux autres.

Bien que fort réticent, Henri VIII était dans une impasse politico-conjugale. L'Europe entière, en particulier Charles Quint, attendait sa décision. Refuser d'épouser Anne de Clèves, revenait à faire un affront à l'empereur. Or à cette époque, l'Angleterre était bien trop isolée et fragile pour que le roi d'Angleterre pût se permettre d'imposer à Charles Quint un tel camouflet. D'autant que l'empereur n'avait digéré ni la répudiation de sa tante Catherine d'Aragon, ni le schisme anglican. Henri se résolut donc à épouser Anne. Le mariage eut lieu au palais de Placentia à Londres le 6 janvier 1540 après qu'Anne se fut convertie à l'anglicanisme conformément aux attentes de son mari et de Cromwell qui veillait au grain de la nouvelle religion. Henri VIII avait alors 49 ans.

On sait que le mariage ne fut jamais consommé. Henri expliquait que ses élans retombaient mollement. On peut penser qu'Anne n'y mettait pas du sien.

Après six mois, le souverain tomba amoureux de Catherine Howard (cousine d'Anne Boleyn, funeste présage). Elle avait 16 ans, elle chantait, jouait de la musique. Sa fraîcheur ramenait Henri à son passé de jeune homme insouciant. Anne de Clèves qui était fort intelligente, vit rapidement que son mariage était compromis et ne souhaitait pas subir un sort identique à celui d'Anne Boleyn. Elle accepta de reconnaître que le mariage n'avait pas été consommé et négocia les termes de son divorce. Le mariage fut donc annulé par consentement mutuel. Après l'annulation, la jeune épouse reçut d'Henri VIII bien des gratifications, des propriétés et des châteaux. Henri et Anne restèrent bons amis et le roi, lorsqu'il lui écrivait ou bien parlait d'elle la nommait «Sœur aimée du roi ».

Qu'advint-il de la séduisante Catherine Howard ?

Les noces royales furent célébrées le 28 juillet 1540. C'est-à-dire, 23 jours après le divorce. Au bout de quelques mois, la jeune reine commença à se lasser de ce roi vieillissant et pesant près de 140 kg. Son mari faisait preuve de brutalité dans l'intimité, et laissait peu de place à la douceur et aux préliminaires. De façon très naïve, Catherine Howard n'hésitait pas à flirter avec un des favoris d'Henri VIII, Thomas Culpeper.



Thomas Culpeper (1514-1541) Catherine Howard 1520/25-1542)

Très rapidement, Henri VIII eut vent des infidélités de son épouse, et il ordonna qu'on l'enfermât dans la Tour de Londres. Le 13 février 1542, Henri VIII fit trancher la tête de sa quatrième épouse ainsi que celle de Culpeper. Ce dernier aurait dû subir une exécution atroce : pendu, éviscéré et émasculé vivant ; mais il implora la clémence du roi au nom d'une vieille amitié et ce dernier, tout comme pour Thomas More, accorda qu'on le décapitât.

Quant à Holbein, il ne lui fut apparemment pas tenu rigueur de cette tromperie. Henri VIII pensa sûrement qu'il eût été stupide de se passer d'un artiste aussi brillant, lui qui aimait particulièrement se faire portraiturer. Quant à Carne, il fut lui aussi exonéré de billot et mena une vie assez brillante d'ambassadeur jusqu'à sa mort en 1561.

Voilà tout ce que rendit visible ce tableau qui n'avait pas reproduit le visible. Il n'y a pas de regard naïf. Le petit portrait d'Anne de Clèves, nous révèle que l'art fabrique le regard, qu'il procède bien souvent, comme la littérature, du faux témoignage, et que si rien n'est tout à fait exact, tout est vrai. Et qui peut dire, aujourd'hui, quelle était la beauté de la reine ? Elle est belle de l'Histoire qu'elle raconte au-delà des

siècles. Le portrait fait écho au travail des studios Harcourt qui durant des décennies ont embelli les stars par le jeu des éclairages et des retouches. Et, en fin de compte, l'œuvre n'offre seulement à notre regard ce qu'il est en mesure d'y trouver.

Allain Glykos